

Allocution de Fernando Martínez López

Secrétaire d'État à la Mémoire démocratique
du gouvernement espagnol

Ouverture du colloque et discours des autorités
6 novembre 2026 · 9 h 15
Ancien Collège · Montauban

Texte en français

Allocution du secrétaire d'État à la Mémoire démocratique du gouvernement espagnol

Monsieur l'Adjoint au maire de Montauban,

Monsieur le Vice-président et Mesdames et Messieurs les conseillers départementaux,

Monsieur le Président de l'association « Présence de Manuel Azaña »,

Mesdames et Messieurs les enseignants et chercheurs qui allez participer à ces journées,

Chers Jean-Pierre Almaric et Geneviève Dreyfus-Armand,

Chères amies, chers amis,

En ma qualité de secrétaire d'État à la Mémoire démocratique du gouvernement espagnol, je tiens à exprimer notre reconnaissance à l'association « Présence de Manuel Azaña » pour l'organisation de ces nouvelles journées d'hommage à Manuel Azaña. Nous en sommes déjà à la vingt-et-unième édition !

Je tiens à saluer votre détermination et votre engagement à entretenir ici, à Montauban, la flamme du souvenir et la mémoire du deuxième président de la Deuxième République espagnole.

Ces journées ont pour ambition de faire reconnaître durablement et de faire connaître davantage la figure et la pensée de l'une des personnalités intellectuelles et politiques les plus éminentes de notre XXe siècle.

J'adresse également mes remerciements aux différentes institutions qui, depuis plus de deux décennies, participent à l'ouverture de ces journées et s'engagent à faire vivre la mémoire de Manuel Azaña.

Cette année marque le 146e anniversaire de la naissance de Manuel Azaña et le 86e anniversaire de sa mort. Mais, au fond, peu importe le temps qui s'est écoulé : connaître sa personnalité était indispensable hier, cela l'est aujourd'hui et le sera encore demain.

Il fut à la fois témoin, acteur et victime des grands événements de son époque. Il a laissé une empreinte précieuse, associant son nom à un héritage politique et culturel dont la richesse ne cesse de s'accroître.

Azaña incarne mieux que quiconque la parfaite synthèse de toutes les dimensions qui constituent notre mémoire démocratique.

Homme politique, il fut un ardent défenseur des vertus démocratiques et citoyennes ; penseur et intellectuel, il possédait une immense culture et était un lecteur passionné ; cosmopolite, il aspirait sans cesse à une Espagne meilleure ; écrivain, il approfondissait notre identité et abordait les problèmes sociaux et politiques.

Il fut le défenseur d'une patrie civique fondée sur le pluralisme, le progrès et la tolérance.

Homme de paix et de progrès, Manuel Azaña a transformé et éclairé l'Espagne. Il l'a fait jusque au moment où il dut assister à l'effondrement du monde qu'il avait contribué à construire, englouti dans les ténèbres de la guerre et de l'exil.

Et il continue de le faire aujourd'hui, à travers l'héritage de ses écrits et le témoignage de ses actes.

Car Manuel Azaña a aimé l'Espagne, il l'a pensée, il l'a rêvée et il s'est battu pour elle de toutes ses forces. Dans chacun de ses écrits, il en a tracé les grandes orientations, dessinant le plus beau des horizons possibles, le seul chemin à suivre : celui d'une Espagne unie, diverse, progressiste et libre.

Il est inévitable de se demander comment Azaña regarderait les défis exceptionnels auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui.

À une époque où les fondements de notre monde démocratique sont ébranlés par le populisme, la progression des forces réactionnaires de l'extrême droite et le néofascisme, son regard visionnaire nous interpelle à travers ses paroles de rassemblement, ses messages de résistance dans l'adversité et sa foi enthousiaste dans nos capacités et nos possibilités.

Nous vivons, comme à son époque, des temps où il faut reconstruire sur les décombres des bouleversements. Certes, notre époque est différente de celle qu'a connue Azaña. Mais l'intensité des transformations auxquelles nous sommes confrontés nous rapproche encore davantage de son attachement et de son engagement en faveur de la démocratie, de sa volonté de rénovation et de modernisation, de son combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes, ainsi que de sa conception visionnaire de l'Europe comme seule garantie possible de bien-être et de paix.

En définitive, tout cela nous rapproche du grand héritage d'une vie qui a ouvert la voie aux générations suivantes.

Cela nous rapproche, pas à pas, d'une figure de référence. Or, nous avons besoin de références.

En ces jours où nous assistons à la progression du populisme et du néofascisme, où les priorités sont redéfinies et de nouvelles orientations se dessinent, nous avons besoin que notre passé éclaire notre avenir.

Nous devons mieux comprendre l'actualité de ces valeurs qui résistent au milieu des tempêtes de l'Histoire, et contribuer ainsi à leur défense.

Nous devons retrouver ce mélange d'audace et de passion qui anime les grandes transformations et permet de les mener à bien.

Et nous devons, sans aucun doute, faire entendre une nouvelle fois le discours démocratique de Manuel Azaña, fondé sur la paix, la tolérance et l'unité, pour répondre aux discours de haine, d'affrontement et de polarisation, et empêcher le retour aux heures les plus dramatiques de notre passé.

Les différentes étapes de la vie d'Azaña permettent de mettre en lumière des éléments essentiels de notre propre histoire. Cela est particulièrement pertinent lorsqu'il s'agit

d'un homme qui croyait, comme il l'a répété à de nombreuses reprises, que l'éducation était tout.

On a beaucoup écrit et beaucoup étudié Azaña, sous tous les angles. Au-delà des jugements et des positionnements idéologiques, il n'est jamais facile d'appréhender une personnalité aussi complexe et aux multiples facettes que la sienne. Cela implique naturellement de prendre en compte les lumières et les ombres qui entourent inévitablement l'œuvre de toute figure historique.

Nous parlons d'un intellectuel qui, au fil des événements auxquels il a pris part, s'est transformé en homme d'action.

Loin d'être un intellectuel qui aurait théorisé depuis sa tour d'ivoire, Azaña a tenté de construire une vaste architecture démocratique, ouverte à toutes et à tous, résolument tournée vers la modernité et le progrès économique et social.

Chacun de ceux qui s'intéresseront à Azaña pourra établir son propre bilan, mesurer ses réussites et ses erreurs, ses qualités et ses défauts.

Mais personne ne pourra contester les qualités d'un homme d'État qui s'est particulièrement distingué par sa capacité à comprendre les situations politiques et à définir de grandes orientations en faveur de la transformation de la société.

Pour Azaña, au-delà de l'éducation et de la culture, la solution aux problèmes de l'Espagne résidait dans la participation politique et la démocratie.

Dans Le problème espagnol, nous pouvons lire ces lignes :

« La démocratie, avons-nous dit ? Eh bien, la démocratie ! Nous ne tomberons pas dans la ridicule appréhension d'en avoir peur. Restaurons-la, ou mieux encore, instaurons-la, en la débarrassant de toutes les excroissances qui, dans ses formes essentielles, l'ont défigurée. Ne haïssez pas la politique et ne vous en détournez pas, car sans elle nous ne nous sauverons pas. Si la politique est l'art de gouverner un peuple, faisons tous de la politique, et plus nous en ferons, mieux ce sera, car c'est ainsi seulement que nous pourrons nous gouverner nous-mêmes et empêcher que d'autres nous gouvernent mal. »

Il est particulièrement émouvant, et en même temps douloureux, de relire sa lettre de démission de la présidence de la République, rédigée depuis l'exil.

Manuel Azaña s'adressait alors au peuple espagnol, conscient de la défaite et profondément meurtri par la guerre, pour lui apporter un message de réconfort et d'encouragement.

Il lui disait : « Unissez vos efforts. Comptez sur moi. »

Il est difficile d'imaginer des paroles plus fortes et plus sincères de la part d'un président s'adressant à un peuple blessé.

Je ne me lasse pas de le répéter chaque fois que je participe à ces journées : la mémoire d'Azaña et sa tombe à Montauban nous unissent. Elles unissent l'Espagne démocratique et la mémoire démocratique européenne.

Par conséquent, chaque fois que nous rendons hommage à Azaña, nous nous souvenons également de toutes ces Espagnoles et de tous ces Espagnols anonymes qui ont subi l'exil et contribué à la construction de la mémoire démocratique européenne.

Ils l'ont fait par la Résistance, au sein de l'armée régulière — avec des événements aussi symboliques que la libération de Paris par La Nueve —, dans les groupes de guérilleros, mais aussi à travers les souffrances et les morts de la déportation dans les camps nazis.

L'un des éléments constitutifs de la démocratie est l'alternance politique entre les partis, à travers les urnes. Mais une chose est l'alternance politique, une autre est la régression démocratique.

Je suis convaincu que Manuel Azaña et les milliers d'hommes et de femmes de l'exil républicain espagnol nous appelleraient aujourd'hui à la vigilance face à la situation que nous traversons.

La conquête de la démocratie et des libertés en Europe a coûté des millions de morts, des déportations massives et une longue période de reconstruction pour établir l'État-providence dont l'Europe bénéficie aujourd'hui.

Et en Espagne, vous le savez bien, après trois années de guerre qui se sont achevées par la victoire du fascisme, l'exil de centaines de milliers de compatriotes et une longue et cruelle dictature de près de quarante ans, nous avons réussi, non sans difficultés, à conquérir la démocratie et les libertés, à nous doter d'une Constitution démocratique, celle de 1978, et à établir un État-providence dont nous bénéficions aujourd'hui.

Ce que nous avons tant peiné à construire en Europe et en Espagne peut être perdu à tout moment.

C'est pourquoi j'en appelle à la Mémoire.

Alors que nous commémorons le 86e anniversaire de la mort d'Azaña, nous ne pouvons oublier que l'un des principaux antidotes à la progression des extrêmes droites et des populismes est précisément la Mémoire, et tout particulièrement celle des victimes.

C'est pourquoi je suis convaincu qu'Azaña et l'exil républicain espagnol nous appelleraient aujourd'hui à devenir des défenseurs résolus de la démocratie, des valeurs et des vertus républicaines, ainsi que des grandes conquêtes en matière de droits et de libertés obtenues en Espagne et en Europe.

Afin que jamais plus un processus de régression démocratique ne puisse se produire, ni en Espagne ni en Europe.